

Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **710000**
 Sujet du média : **Economie-Services**
Industrie



Edition : **08 septembre 2022**

P.15-16

Journalistes : **Philippe**

Chevilly

Nombre de mots : **494**

p. 1/2

IDÉES

art&culture

**Pippo Delbono,
au nom de l'amour**

Philippe Chevilly
 @pchevilly

Dans « La Gioia », hommage à Bobò, son acteur fétiche disparu en 2019, Pippo Delbono noyait sa peine dans la joie du théâtre. Dans « Amore », son nouveau spectacle à l'affiche du Rond-Point, il exorcise sa peur d'un monde qui sombre, avec un hymne à l'amour. Un amour tour à tour doux et fougueux, transcendé par l'infinie mélancolie du fado. C'est en puisant dans le vivier culturel du Portugal, mais aussi de l'Angola et du Cap-Vert, que le metteur en scène italien a redessiné sa carte du tendre.

Tout commence dans la pénombre, dans un décor rouge cœur écarlate, où une jeune femme entame un chant déchirant a cappella. Bientôt on distinguera un arbre sec, voué à se couvrir de fleurs à la fin du spectacle. Avec sa silhouette décharnée, les gros cailloux à son pied, il évoque la pièce de Beckett, « En attendant Godot ». En attendant l'amour, Pipo (ou un de ses acteurs) déclame des poèmes. Très beaux. De Carlos Drummond de Andrade à Jacques Prévert, Rainer Maria Rilke ou Florbela Espanca... Autant de décharges amoureuses où se mêle la peur de la perte, de la passion qui dévore et anéantit. « *Tel est notre destin : amour sans limite. Aimer notre manque d'amour...* »

Ses mots proférés très forts, très près du micro, forment un contrepoint à l'essentiel :

THÉÂTRE
Amore
 de Pippo Delbono
 Théâtre du Rond-Point
 Du 6 au 16 septembre.
 1 h 05

le chant et la musique qui disent mieux que tout les vertiges de l'amour. Les artistes portugais conviés, chanteurs, chanteuses et musiciens, sont tous remarquables : virtuoses et

habités, aussi à l'aise dans la salle Renaud Barrault que sur une scène à Lisbonne. Avec ce moment suspendu où la jeune Angolaise Aline Frazão entonne « Belina », la seule chanson d'amour de son pays blessé.

Tel une oriflamme

Les jeux de scène sont réduits au minimum : une belle étreinte immobile façon Vierge à l'enfant, quelques processions, de brèves danses lascives et sauvages, une fête des morts à la mexicaine... Pippo Delbono nous ensorcelle avec ses images, ses lumières et ses ombres fortes : l'arbre démultiplié, les cheveux d'une actrice qui flottent, tel une oriflamme dans le vent. « Amore » est un théâtre d'ombres, animé par les anges de la troupe, toujours aussi inspirés. La musique du fado, aussi, est celle des anges.

Pippo Delbono veut faire un sort à toute la douleur du monde, évacuer la solitude, l'emprisonnement des longs mois de confinement, ses deuils et ses douleurs. On le sent en crise, épuisé mais comme rasséréiné lorsqu'il s'allonge au pied de l'arbre en fleurs. Le théâtre le sauve une fois de plus. Avec le soutien ému de son public amoureux. ■

